

Il est assez indifférent aux progrès de la musique qu'une salle d'opéra soit bien ou mal décorée; pourvu qu'on y chante bien, que l'orchestre y soit bon, et que les ouvrages qu'on y représente soient dignes d'un spectacle lyrique qu'on dit être le premier de l'Europe, il suffit. Je ne parlerais donc pas des changemens qui viennent d'être faits dans la *restauration complète* de l'Académie Royale de Musique, si parmi les lecteurs de la *Revue musicale*, il ne se trouvait quelques dames qui sans doute veulent savoir si la nouvelle décoration est favorable à l'effet de leurs charmes et de leurs brillantes toilettes; ce motif doit me décider à dire quelques mots des travaux de M. Lesueur [Le Sueur] dans la salle de la rue Lepelletier.

Les loges de l'amphithéâtre ont disparu, et l'on a rendu à cette portion de la salle sa première destination et son ancienne distribution. Les premières loges de côté ont été reculées d'un plan et réduites à quatre places, afin de trouver l'emplacement d'une première galerie d'un seul rang. Les loges de rez-de-chaussée, divisées aussi par quatre places, sont maintenant closes des côtés et grillées par-devant; enfin, les quatrièmes loges, reculées et grillées, ont permis d'établir en avant une vaste galerie. Des pilastres un peu lourds, et qui rappellent le goût du siècle de Louis XV, garnissent la galerie des premières loges. Le pourtour de tous les autres rangs de loges est en arabesques peintes et dorées sur un fond rouge; l'effet n'en est pas du meilleur goût, mais il est riche. Le fond des loges et des galeries est d'un bleu très clair, qui forme une opposition tranchée avec les devants. Il m'a semblé que cette vive transition du rouge et du bleu pâle nuit à l'éclat du teint des femmes. Il serait difficile d'indiquer ce que signifient les figures qu'on a substituées dans le plafond aux divinités mythologiques qui y étaient autrefois; dans les pendentifs on a représenté les siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV par divers attributs et des figures de femmes colossales aux robustes et noirs traits, embouchant la trompette de manière à se rendre le visage peu gracieux. Des girandoles attachées aux colonnes et portant des bougies ajoutent à la clarté du lustre. En somme, bien que je regrette l'ancienne décoration de la salle qui était, selon moi, et plus élégante, et plus simple, et plus grande, j'avoue que celle-ci a de l'éclat et produit un effet digne d'un beau spectacle.

L'adoption que M. Véron. a faite de l'éclairage de la salle d'après les procédés de M. Locatelli est une amélioration très remarquable qui contribuera puissamment aux progrès de l'art du décorateur. Les facilités qu'il y a dans ce système à réunir sur un point une masse considérable de lumière, à en fonder l'effet, et à éviter le cliquetis des ombres éparses, peut avoir dans certains cas les résultats les plus heureux. On en a vu un exemple dans le lever du soleil durant le sommet des montagnes au deuxième acte de *Guillaume Tell*.

L'intérêt de cet opéra est tout renfermé dans les deux premiers actes; les autres ont été conçus de la manière la plus faible par le poète; il faut même dire que le quatrième était nul. L'administration de l'Opéra éprouvait depuis long-temps le besoin de resserrer ces deux actes en un seul afin de rendre la marche de la pièce plus rapide, et de pouvoir la faire suivre d'un ballet. Ce changement a été fait pour l'ouverture de la salle

restaurée. Par une de ces métamorphoses dont les pièces de M. Joui [Jouy] offrent quelques exemples, le commencement du quatrième acte est devenu celui du troisième; mais on n'en a conservé qu'une seule scène, celle de l'air chanté par Nourrit avec le chœur; puis vient la fête du troisième acte, dont on a coupé le pas militaire et la valse pour ne que conserver que la tyrolienne chantée et // 143 // dansée. Le chœur final, *Anathème à Gessler* [Gesler], a aussi disparu pour faire place à un dénouement où Arnold et ses Suisses délivrent Guillaume Tell, et le tout se termine par un chœur arrangé sur le dernier mouvement de l'ouverture.

Comme conception d'art, tous ces dérangemens, qu'on appelle des *arrangemens*, ne valent pas grand-chose; mais celui-ci permet d'offrir aux amateurs de la danse le plaisir de la pantomime de Mme Montessu et de Ferdinand, les grâces de Mlles Julia et Legallois, et cela absout M. Véron des coups qu'il a postés à la belle partition de Rossini.

Il ne paraît pas que le repos dont les chanteurs de l'Opéra ont joui leur ait été fort profitable. Mme Damoreau [Cinti-Damoreau] qui avait chanté aux deux répétitions de raccord, est devenue subitement indisposée le jour de la représentation et a été remplacée à l'Improviste par Mlle Dorus [Dorus-Gras] qui a moins bien chanté que de coutume. Nourrit n'était point en vol, et a été obligé de forcer ses moyens en plusieurs endroits pour vaincre l'espèce de voile qui dans le commencement gênait l'émission de ses sons. Valère, qui remplaçait Levasseur, n'a pas assez de mordant dans le timbre de sa voix pour la partie qu'il chante dans le trio du deuxième acte. Dabadie et sa femme ont bien joué et chanté leurs rôles. L'orchestre a été soigneux et plein d'énergie dans l'opéra comme dans le ballet.

REVUE MUSICALE, 4 juin 1831, pp. 142-143.

Journal Title:	REVUE MUSICALE
Journal Subtitle:	publiée par M. Fétis
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	4 Juin 1831
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	TOME XI – n°18
Year:	V ^e ANNÉE
Series:	None
Pagination:	142-143
Issue:	Samedi 4 Juin 1831
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	Ouverture de la salle restaurée – GUILLAUME TELL, opéra Rossini, réduit en 3 actes – LA SOMNABULE, ballet.
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None